

<b>Zeitschrift:</b>	Le nouveau conteur vaudois et romand
<b>Band:</b>	82 (1955)
<b>Heft:</b>	4
<b>Artikel:</b>	Avec les Amis du patois vaudois et des patois romands au Comptoir : origine de nos patois romands : (suite)
<b>Autor:</b>	Rms.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-229389">https://doi.org/10.5169/seals-229389</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 01.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



**Avec les Amis du Patois vaudois  
et des  
patois romands au Comptoir.**

*Origine de nos patois romands (suite)*

**III**

*Faut-il donner un exemple du contraire pourachever de prouver combien l'unité politique influe sur l'unité de langage ?*

*Jusqu'au partage du comté de Gruyères, le Pays d'Enhaut parla le même dialecte que la Haute-Gruyère. Maintenant encore, ces deux dialectes sont proches l'un de l'autre à tel point que notre cher ami Frédon de Rougemont et votre serviteur, enfant de la dernière (ou de la première) commune de la Basse-Gruyère, correspondent et parlent patois ensemble sans la moindre difficulté. Mais le patois du Pays d'Enhaut, isolé depuis la brutale séparation des deux tronçons de l'antique comté, a continué à évoluer pour son compte en vase clos. Il a, de ce fait, conservé un caractère archaïque plus prononcé que le patois de la Haute-Gruyère. Il a gardé certains sons disparus dans tout le reste du domaine gruverin, tel ce son : dh.*

*Il dit badhi pour bayî (anciennement balyî). Son vocabulaire est plus archaïque aussi que celui du reste de la Gruyère.*

*Au contraire, notre Broye fribourgeoise, morcelée en de multiples et peu durables seigneuries, a le patois le plus hétérogène, variant d'une région à l'autre.*

*A Estavayer on dit vandu, à Font (à 2 km) vindu (comme dans la Gruyère !)*

*Dompierre dit : l'indraê, Estavayer : l'indrâ.*

\* \* \*

*Comme je l'ai dit, nos patois romands, tout comme ceux de France, viennent du bas-latin, c'est-à-dire du latin parlé vers le IV<sup>e</sup> - V<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ dans l'Empire romain.*

*Ce latin s'est différencié peu à peu, surtout dès le X<sup>e</sup> siècle, en dialectes régionaux que l'on peut distinguer en trois familles au point de vue linguistique, en se basant sur certains phénomènes communs et peu nombreux :*

*1. La langue d'oïl, parlée dans le nord de la France, à peu près jusqu'à l'embouchure de la Loire.*

*MERCATU = marché*

*PRATU = pré*

*donc a libre accentué y devient é  
donc a libre accentué précédé de pala-  
tale é.*

*2. La langue d'oc parlée dans le Midi de la France depuis l'embouchure de la Loire :*

*MERCATU = marché*

*PRATU = praté*

*donc a demeure sans changement, soit  
libre, soit soumis à l'influence d'une pa-  
latale.*

*3. Les parlers franco-provençaux qui englobent toute la Suisse romande (sauf le Jura, qui se rattache au groupe d'oïl), la Savoie, le Dauphiné, la vallée d'Aoste.*

*MERCATU = martchî, martché, comme en français ;*

*PRATU = pra, prao, comme en pro-  
vençal.*

*D'où le nom de groupe « franco-provençal » donné au groupe dont relèvent tous nos dialectes romands, sauf le jurassien. Tout le reste est fariboles.*

*Chose curieuse, les aires de ces trois groupes coïncident assez bien avec le territoire des anciennes grandes divisions de la Gaule antique, puis des premiers dio-*

cèses chrétiens qui s'y formèrent, et dont les limites furent assez exactement celles des anciennes divisions politiques Gaule pour la langue d'oïl avec la région moins éloignée de la Suisse, Aquitaine pour la langue d'oc avec comme centre Bordeaux, et pour nos dialectes franco-provençaux, les limites approximatives de l'ancien royaume de Bourgogne.

Si l'unité de nos dialectes romands est si lacunaire, je le répète, cela est dû au fait que l'unité politique y a fait défaut et que les barrières géographiques sont venues mettre un obstacle de plus à l'unité.

Mais ce qui prouve qu'il y a quand même unité foncière, c'est la communauté de vocabulaire, du moins dans les grandes lignes. Ce qui fait la différence la plus appréciable entre nos patois et les distingue le plus sûrement les uns des autres, c'est avant tout la couleur différente des voyelles, et la diversité des terminaisons, qui varient d'un dialecte à l'autre.

Pat... ê	en gruérien
â	en kouëtsou et broyard
â	en lacois
oué	en valaisan (?)
â	en veveyan (Frib.)
Vut... o	en gruérien
ou	dans le reste du canton
e	(tendance actuelle en Gruyère)

Si les dialectes ont pu varier assez rapidement de l'un à l'autre, c'est que pendant le moyen âge ils furent la langue du peuple, langue purement orale. On n'écrivait guère qu'en latin, langue officielle de l'Eglise, des clercs et de tous les gens instruits, vraie langue internationale de l'époque, et qui le demeura, peut-on dire, jusqu'à la Renaissance.

Vers la fin du V<sup>e</sup> siècle déjà, le latin avait donné naissance en évoluant, à toute une famille de langages nouveaux fort proches cependant les uns des autres, mais qui divergèrent peu à peu. Les terminai-

sons se contractèrent : *baculum* = *vaclu*, *cameran* = *camera*.

On abandonna peu à peu les terminaisons des cas latins, on fit moult emprunts aux peuples envahisseurs, on forgea de nouveaux mots, on donna de nouveaux sens aux anciens... Peu à peu, bien sûr...

(A suivre.)

## NOUVELLES PATOISANTES

— Les patoisants vaudois ont appris avec regret le décès, à l'âge de huitante ans, de M. Robert Combremont, instituteur émérite à l'Etiva ; notre sympathie va à sa famille, et à l'Amicale du vieux parler du Pays d'Amont, déjà éprouvée par la mort du Frédon de Rougemont.

— Des conférences ont eu lieu dernièrement à Neuchâtel sur « Le français en Suisse romande ». Les commentant, M. Claude Bodinier écrit dans la *Tribune de Genève* : « ... Le patois a été au début de ce siècle l'objet d'une offensive aussi acharnée que dénuée de sens de la part des autorités. On croyait à cette époque qu'il nuisait au français. Chacun s'accorde à reconnaître aujourd'hui que c'était là une énorme erreur. C'est le patois qui a protégé le Jura de la germanisation. Aujourd'hui, les patoisants sont partout ceux qui parlent précisément le plus pur français. Le patois est une sève qui nourrit l'esprit, qui maintient le contact entre le français et ses origines latines, qui entretient le sens des nuances. En contribuant à le maintenir, on sauvera quelque chose de l'âme romande en même temps qu'on servira la cause du français... »

Dans le cadre de cette étude sur *Le français en Suisse romande*, M. Georges Redard, professeur à l'Université de Neuchâtel et rédacteur au *Glossaire des patois romands* à Berne, a présenté un rapport remarqué sur *Le français et le patois*.